

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-06-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3839, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 96 Val Richer, samedi 17 juin 1854

Je comprends que vous soyez

curieuse de ce qui se passe à Constantinople.

J'ai peine à croire que la retraite de Reschid

Pacha ne soit pas quelque chose de sérieux. Il

est, depuis bien des années, l'auteur où l'instrument de la politique qui prévaut à Constantinople. Il a bien servi lord Stratford. S'est-il brouillé avec lui, ou bien Lord Stratford le trouve-t-il usé ? Quel autre cheval Turc va-t-il monter ? Reschid avait, pour le gouvernement intérieur de la Turquie, une certaine autorité et responsabilité personnelle qui manquera à son successeur, quelqu'il soit. Ce sera Lord Stratford qui répondra de l'intérieur comme de l'extérieur à Constantinople. C'est beaucoup. D'autant que j'ai toujours trouvé les diplomates les plus habiles, très improches au gouvernement intérieur ; les qualités qu'il y faut sont tout autres que celles de leur métier. M. de Talleyrand était curieux à voir comme Président du Conseil dans son court ministère de 1816 ; il était à chaque instant, surpris, embarrassé, sans avis sur les questions et sans action sur les hommes. Et Pozzo, si différent. de lui, n'eût pas mieux fait que lui dans la même position ; ni l'un ni l'autre. n'eût été capable de faire ce que fit Casimir Périer. Nous verrons ce que sera Lord Stratford s'il devient grand vizir.

Y a-t-il le moindre fondement au bruit que le Roi de Prusse se rend à Stettin pour avoir, sur la frontière, une entrevue avec votre Empereur ? Ce serait le meilleur indice de pourparlers vraiment pacifiques ; mais je n'y puis croire. J'ai peur de devenir aussi incrédule à la paix que je l'ai été longtemps à la guerre.

Il me semble que vos généraux se sont conduits très convenablement envers l'équipage et le pauvre capitaine du Tiger échoué sur votre côte. Leur assistance aux obsèques du capitaine m'a plu. Pourquoi le langage n'est-il pas, de part et d'autre, aussi convenable. que de tels procédés ? Puisqu'on ne veut pas être brutal dans les actions, autant vaudrait ne pas l'être dans les paroles. Mais il faut que les mauvais et grossiers instincts trouvent quelque part leur satisfaction. Que de sottes inconséquences dans la nature humaine !

Je suis fâché pour M. de Meyendorff. On le trouvait trop enclin à la paix, trop pressé. qu'on s'arrangeât, et maintenant on dit qu'il a été trop vif et trop cassant si vous lui écrivez encore, parlez-lui un peu de moi, je vous prie, et de la part que je prends à

ce qui le touche. Il m'a vraiment inspiré de si loin, beaucoup d'estime et de goût. C'est dommage que nous ne puissions pas causer. Au moins faudrait-il que l'esprit, qui ne sert plus à rien, pût servir à cela.

Midi

Vous aurez eu Mercredi, si je ne me trompe une lettre moins triste que celle de mardi, plus longue au moins. Je me porte bien. Adieu, Adieu. Voilà un rayon de soleil. J'en profiterai pour me promener. Adieu.

G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5393>

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

1223
Val Thiers-Sainte, 17 Juin 1834

Je comprends que vous soyez curieux de ce qui se passe à Constantinople. J'ai peine à croire que la retraite de M. de la Paix soit par quelque chose de sérieux. Il est, depuis bien de, aussi l'autre en l'instrument de la politique qui prévaut à Constantinople. Il a bien servi lord Stratford. Il a travaillé avec lui, ou bien lord Stratford le trouve-t-il utile ? Quel autre conseil que ce n'est pas ? M. de la Paix avait pour le gouvernement intérieur de la Serbie, une certaine autorité et responsabilité personnelle qui manquera à son successeur, quel qu'il soit. Ce sera lord Stratford qui répondra de l'intérieur comme de l'exterieur à Constantinople. C'est beaucoup. D'autant que j'ai toujours trouvés les diplomates, le plus habiles, très imprévis, au gouvernement intérieur ; les qualités qu'il faut pour tout autre que celle de leur métier. M. de la Paix a été très heureux à ce qu'il a été nommé à ce poste. Il a été nommé ministre de 1816 ; il est à chaque instant surpris,

embarrasse', Son avis sur la question - et leur action sur le homme. Si l'avoit, si différent de lui, n'eût pas mieux fait que lui faire la même position ; si l'un ni l'autre n'eût été capable de faire ce que fit Casimir Périer. Nous verrons ce que sera lord Metford. Il y devient grand bâtar.

Il a-t-il le moindre faulon pour dire que le roi de Prusse se rend à Stettin pour aussi, sur la frontière, une entrevue avec votre Empereur ? Ce sera le meilleur indice de pour parler vraiment pacifiques ; mais je n'y puis croire. J'ai peur de devenir aussi indubitable à la paix que je l'ai été longtemps à la guerre.

Il me semble que vos généraux se sont conduits très convenablement devant l'équipage et le pauvre capitaine du Tiger d'abord dans votre ville. Leur assistance aux aboignez du capitaine m'a plu. Pourquoi le langage n'est-il pas, de part et d'autre, aussi convenable que de tels procédés ? Mais qu'on ne veuille pas être brutal dans les actions, autant vaudrait ne pas l'être dans les paroles. Mais il faut

que le mauvais et le pâssoir instincte trouvent quelque part leur satisfaction. Que de folles inconséquences dans la nature humaine !

Je suis fatigué pour ce de Mayendorff. On le trouve trop enclin à la paix, trop pressé bien étrange, et maintenant on dit qu'il a été trop vif et trop cassant ! Si vous lui envoyez encore, parlez-lui un peu de moi, je vous prie, et de la part que je prends à ce qui le touche. Il m'a vraiment inspiré de si bon, beaucoup d'estime et de gout. C'est dommage que nous ne puissions pas causer. Au moins faudroit-il que l'esprit, qui ne sera plus à rien, puisse servir à cela.

Mme.

Vous avez en mercati, si je ne me trompe, une lettre moins triste que celle de mardi, plus longue au moins. Je me porte bien. Adieu, Adieu. Voilà un rayon de soleil. J'en profiterai pour me promener. Adieu.

